

JOURNÉE NATIONALE DES DÉPORTÉS

Dimanche 25 avril 2010

Sur un sujet comme la déportation,
l'important n'est pas d'organiser une cérémonie,
mais bien de créer un événement,
sur ce que représente cet épisode de notre histoire,
sur ce qu'est l'histoire,
sur son utilité,
sur la façon dont elle nous parle aujourd'hui.
Car un peuple
ne peut pas vivre sans mémoire.

Encore faut-il trouver les occasions
pour dire aux jeunes d'aujourd'hui,
qui n'ont pas connu ni de près ni de loin
la dernière guerre mondiale,
que grâce à la sagesse de notre société
ce petit bout de planète qu' est la France,
est devenue un relatif havre de paix.

Cela ne s'est pas fait tout seul,
et si l'on examine pas précisément
comment cela a pu se faire,
on peut craindre, beaucoup,
pour les générations futures.
On peut rendre hommage aux déportés.

Mais je crois plus important encore
de s'interroger régulièrement
sur la question de savoir
pourquoi et comment
des hommes et des femmes
ont pu être manipulés à tel point
qu'ils prenaient apparemment plaisir
à torturer et à tuer.

Il me semble important de s'interroger
sur cet instinct de mort,
cette folie,
qui peut envahir le mental
d'un homme ou d'une femme ordinaire,
comme vous et moi,
simplement parce qu'il se trouve soumis
à une pression exceptionnelle.

On l'oblige à haïr,
et il se met à haïr son voisin
et à prendre plaisir à le faire souffrir jusqu'à la mort.

C'est inimaginable pour moi aujourd'hui
et pourtant,
c'est devenu banal à certains moments de l'histoire
et à certains endroits de la planète,
quelquefois très proches.

Les déportés sont des victimes
de l'inhumanité humaine,
et beaucoup qui ne sont pas revenus
se sont comportés en héros.

Cette période a connu d'autres héros.

Les Résistants français,
bien sûr,
les soldats alliés qui ont participé à la Libération,
évidemment.

Mais on ne parle jamais des allemands
qui ne sont pas devenus tortionnaires,
de ceux qui se sont cachés tant qu'ils ont pu
pour ne pas être contaminés,
de ceux qui ont réussi,
au péril quotidien de leur vie,
à aider ici un prisonnier,
là un déporté.

Ceux-là n'ont pas monté de réseau.
Ils n'ont pas combattu,
ils sont restés humains jusqu'au bout,
sans basculer dans la barbarie,
et personne ne leur rend hommage,
jamais.

D'ailleurs, ils ne le réclament pas

et n'en ont pas besoin.

Mais leur comportement a,
lui aussi, été héroïque,
et je voudrais qu'on ne l'oublie pas.

Les hommages passent donc,
les cérémonies se succèdent ;

reste la question fondamentale
qu'il faut continuer à se poser sans cesse.

Comment est-ce possible,
comment faire pour qu'un jour,
la paix
soit un élément indissociable de l'Humanité ?

Comment vivre naturellement
la fraternité humaine,
avec des barbares ?

Comment parler à des frères
qui sont devenus des monstres,
sachant que c'est provisoire, sans doute,
mais que c'est inhumain aussi,
et donc insupportable ?

C'est ainsi qu'une cérémonie
peut faire avancer l'histoire.

N'oubliez jamais d'organiser des cérémonies
en souvenir des horreurs du passé.

C'est la seule façon
d'avoir une chance de rester,
de devenir,
un être humain,
un être humain enfin accompli.

Merci de votre attention.